

Pour aller plus loin...déconstruire des clichés...

En quoi le cinéma d'animation de Simon Rouby permet-il de redonner une vérité historique et humaine à ces soldats, en opposition aux clichés de l'époque ?

Pour répondre à cette question voici quelques documents.

La vision des peintres officiels et des artistes de l'époque :

Pendant la Grande Guerre, plusieurs peintres ont été envoyés sur le front ou dans les camps pour documenter la réalité, offrant un regard souvent digne mais teinté par l'époque.

Consultez le site suivant : <https://www.musee-armee.fr/magazine/tirailleurs-senegalais-quelques-objets-du-musee.html>

Félix Vallotton, *Soldats sénégalais au camp de Mailly*, 1917 :



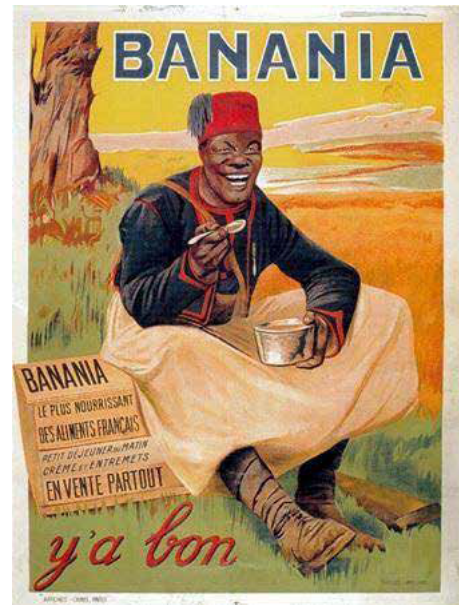
Une huile sur toile qui montre des tirailleurs au repos entre des baraquements en bois, sous un ciel bleu. Vallotton utilise des contrastes de couleurs très marqués (notamment les kéchias). Les visages semblent tristes ou absents. C'est une œuvre magnifique pour parler de la solitude et du déracinement de ces soldats, loin du tumulte des combats.

Raoul Dufy, *Tirailleur sénégalais*, 1915 :



Une estampe en bois gravé rehaussée de gouache. Elle montre l'intérêt des grands artistes de l'avant-garde pour la figure du tirailleur, représenté de manière stylisée au début du conflit.

Paul Dufresne, les cartes postales de 1914 et la publicité *Banania* :



Publicité pour le chocolat en poudre Banania, affiche d'Andréis, 1915

L'imagerie : les illustrateurs de l'époque dessinent souvent le tirailleur sous les traits d'un homme naïf, affublé d'un grand sourire enfantin, se frottant le ventre devant sa gamelle.

Les monuments commémoratifs :

La sculpture est au cœur de la mémoire de la « Force noire » et fait directement écho aux choix plastiques du film (les bustes en argile scannés).

Le Monument aux *Héros de l'Armée Noire* à Reims, Paul Moreau-Vauthier, 1924 :



Érigé en 1924 pour rendre hommage aux soldats africains qui ont défendu Reims, ce monument en bronze a été détruit par les troupes nazies en 1940, puis fidèlement reconstruit et réinstallé. Il montre un groupe de tirailleurs sénégalais, portant fièrement le drapeau français.

Le Monument *Demba et Dupont* à Dakar, Paul Ducuing, 1923 :



Situé aujourd'hui devant la gare de Dakar, il représente un poilu français et un tirailleur africain marchant côte à côte, bras dessus, bras dessous. Il symbolisait à l'époque la « fraternité d'armes » promue par la colonisation.

Des photogrammes...



Réponse possible à la problématique :

Une déconstruction des clichés de l'époque : alors que l'imagerie populaire (comme les publicités ou cartes postales) infantilisait le tirailleur en le présentant comme un être naïf et toujours souriant, le film restitue la gravité et la souffrance réelle de ces hommes face à la violence de masse.

Une humanisation par le modèle plastique : le choix de fabriquer les personnages à partir de sculptures en argile crue, une matière organique, asymétrique et imparfaite, donne à Djo et Samba une texture humaine, sensible et vibrante. Ils cessent d'être des silhouettes anonymes ou des outils de propagande pour devenir des individus dotés d'une profonde dignité.

En somme, le film utilise la poésie de l'animation pour substituer une vérité humaine et tragique aux caricatures coloniales de 1916.